

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

« L'amour est au bout du comptoir » est déclaré à la SACD sous le numéro 1994235

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme de la SACD.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

« L'AMOUR EST AU BOUT DU COMPTOIR »

Un non chef-d'œuvre de Marie-Laure Monturet

Personnages – 3 hommes et 7 femmes (certains rôles sont asexués, la notaire, la factrice, la patronne de bar peuvent être joués par des hommes également)

- [Roselyne](#), la patronne du bar
- [Melinda](#), l'apprentie idiote
- [Gustave](#), l'habitué pochtron / [Samantha](#), le travesti
- [Mme Porte](#), la notaire
- [Paule](#), femme seule en vacances, à des airs de garçon.
- [Émilie](#), la factrice
- [Alberte](#), la femme de Gustave
- [Jeannot](#), célibataire dépressif
- [Fallon](#) (*se prononce falone*) habituée des sites de rencontres, habillée très très sexy, aguicheuse.
- [Maurice](#), le neveu de Jeannot.

Costumes : Aucune contrainte particulière. Tenues contemporaines.

(Lorsque la lumière s'allume on voit Melinda qui essaie de passer le balai mais on voit qu'elle a pas l'habitude et elle se dandine et le passe en rythme sur « You can't hurry love » de Phil Collins. Dans sa danse endiablée elle bouscule une table et renverse le verre qui était dessus et se casse. Roselyne arrive.)

Roselyne :

(furieuse et coupant la musique)

Les verres, t'es payée pour les laver, pas pour les péter ! Puis on a pas idée de mettre le transistor si fort !

Melinda :

(ramasse le verre cassé et se remet à passer le balai tant bien que mal)

J'm'excuse, m'dame Roselyne, j'me suis laissée emportée par la musique... Euh c'est quoi un transistor ?

Roselyne :

Ben, le truc avec lequel tu signifies à tout le quartier qu'on est ouvert avec ta musique de sauvage !

Melinda :

La radio quoi ! Transistor, ça doit être un truc d'autrefois non ?

Roselyne :

T'insinues qu'j'suis vieille en plus ? T'as d'la chance de pas m'coûter cher parce que t'es apprentie parce que moi, les malpolis, j'les garde pas longtemps d'habitude ! *(elle l'observe passer le balai)* Ben dis donc ma pauv' petite on vous apprend pas tout au C.F.A. quand même... Vois moi ça ! L'option balayage est pas dans la formation de serveuse ?

Melinda :

(ne comprenant pas)

Ben, je sais pas, j'étais malade la semaine dernière, je vous l'ai dit, j'ai pas pu aller à l'école.

Roselyne :

(se moquant)

Ah ben, c'est sûr que t'as dû leur manquer... Non mais sans blague, t'as jamais passé le balai ? Même chez tes parents ???

Melinda :

Maman préfère le faire. Elle dit toujours qu'il faut pas que je m'habitue trop à tripoter le manche !

Roselyne :

J'irais pas parier qu'elle parlait du balai... Mais bon...

Melinda :

Ah bon?

Roselyne :

Laisse tomber, c'est des blagues de vieux... Tu peux pas comprendre...

(Entre Gustave déjà un peu alcoolisé. Melinda reprend son balayage)

Gustave :

C'est quoi que je peux pas comprendre ?

Roselyne :

C'est pas à toi que je parle, Gustave, c'est à la gamine...

Gustave :

Ah ! Je préfère ça !

Roselyne :

Ben mon vieux, t'es pas de bonne humeur de bonne heure, toi !

Gustave :

Je me suis levé du pied gauche et en plus, je me suis cassé la gueule en sortant de chez l'Alfred tout à l'heure ! Sa femme m'a surpris et du coup j'ai le pied qui a glissé. Elles sont cons ses marches, aussi, à l'Alfred !

Roselyne :

Pourtant, depuis le temps que tu les grimpes, tu devrais les connaître... Je parle des marches, enfin, le reste aussi d'ailleurs...

Gustave :

Si c'est pour dire des conneries pareilles, je serais aussi bien chez moi !

Roselyne :

T'es chiant quand t'es presque à jeun... T'as pas d'humour !

Gustave :

T'as pas tort ! Sers moi un rosé, ça va aider mon sourire !

Roselyne :

Ah ben, en voilà une bonne nouvelle !

(elle attrape un verre et pars derrière le rideau de fond de scène)

Gustave :

Non mais prends pas du cubis, il me tue l'estomac ! Je veux de la qualité pour une fois !

Roselyne :

C'est quoi cette remarque à deux balles ! Ça fait plus de dix ans que tu le bois et tu t'en plaignais pas !

Gustave :

Ben peut être mais avec l'âge j'ai l'estomac qui devient délicat. Il faut que je fasse attention à moi, il a dit le médecin !

Roselyne :

Ah ben ça change tout ! Si c'est sur prescription médicale, j'ouvre une bouteille juste pour toi !

Gustave :

T'inquiètes, il aura pas le temps de s'éventer !

Roselyne :

Ça m'inquiétait pas ! *(tout en ouvrant la bouteille)* Bon, alors, il va comment l'Alfred ?

Gustave :

Bien comme d'habitude ! Il est chiant, il est tout l'temps content !

Roselyne :

Y m'fait penser à la chanson d'Lama : *(elle chante)* J'suis cocu mais content !

Gustave :

Sois discrète, bon sang ! Faudrait pas que quelqu'un t'entende !

Roselyne :

Ça fais tellement longtemps que tu couches avec sa femme que tout l'village se demande comment il fait pour pas le savoir !

Gustave :

Je reconnais qu'il est pas soupçonneux comme garçon !

Roselyne :

C'est le moins qu'on puisse dire ! Remarques, ta femme aussi ! Elle s'en est jamais rendu compte ?

Gustave :

Oh tu sais, Alberte, à partir du moment où je lui laisse la carte bleue pour aller faire les boutiques elle s'en fout !

Roselyne :

Faut dire qu'elle est toujours élégante ta femme ! J'me suis toujours demandé pour qui d'ailleurs...

Gustave :

J' préfère pas savoir ! Mais quand on la connaît, on s'dit qu'ça peut être juste pour elle ! Parce qu'en vrai, je crois qu'il n'y a qu'elle qu'elle aime vraiment !

Roselyne :

Ben tu vois, quelque part, j'te plains mon pauvre Gustave !

Gustave :

Faut pas ! Elle me fait à manger tous les jours et elle est aimable, c'est déjà pas mal ! Y'en a qui en ont pas tant !

Roselyne :

T'as pas tort ! T'es un optimiste en fait !

Gustave :

Toujours après mon troisième verre de rosé ! Tiens, d'ailleurs, mets m'en un autre pour pas qu'la négativité m'attrape !

Roselyne :

(prenant le verre de Gustave et le remplissant)

Et un p'tit rosé, un !

Gustave :

T'as des nouvelles du Jeannot ?

Roselyne :

Pas depuis dimanche dernier qu'il était là, pourquoi ?

Gustave :

Parce qu'il paraît qu'il va pas fort. La déprime apparemment...

(Melinda qui a fini de passer le balai vient voir Roselyne.)

Melinda :

M'dame Roselyne, je dois faire quoi maintenant ?

Roselyne :

T'as pu assister au cours d'essuyage de vaisselle ou t'étais malade aussi ?

Melinda :

Ben y a pas de prof pour ça ! Puis je sais très bien le faire toute seule !

Roselyne :

Ah ben parfait ! T'as plus qu'à aller derrière, y a la plonge à faire !

(Melinda sort)

Gustave :

Ils ont des cours de n'importe quoi maintenant !

Roselyne :

M'en parle pas, mon pauvre Gustave ! Ça, des cours, ils en ont, mais pour ce qui est de la pratique, ils y connaissent rien les gamins maintenant ! Encore pas plus tard qu'hier, elle m'a foutu en colère le Marcel parce qu'il lui a demandé un p'tit noir et qu'elle lui a répondu qu'il ne fallait pas être raciste et que tous les noirs étaient pas forcément petits !

Gustave :

Déjà que le Marcel faut pas grand chose pour le mettre en rogne... Tu te rappelles quand il a arraché l'oreille du demi de mêlée des voisins quand on avait joué le match pour la coupe du canton ?

Roselyne :

Je pense que tout le village s'en rappelle ! C'est que ça a fait du bruit, cette histoire ! Surtout qu'on a eu beau chercher, on a jamais retrouvé le bout pour que les toubibs puissent lui recoudre ! Je suis sûre qu'il l'a avalé ! Il l'a jamais avoué mais j'en mets ma main à couper qu'il l'a bouffé !

Gustave :

Je préfère pas savoir !

Roselyne :

T'as raison ,des fois, c'est mieux de pas savoir ! En parlant de ça, t'es au courant pour le Jeannot ?

Gustave :

C'est ce que j'ai essayé de te dire tout à l'heure ! Il déprime à fond apparemment.

Roselyne :

En même temps, c'est pas étonnant ! C'est que c'est pas drôle ce qui lui arrive ! Tu te rends compte, toi ? Perdre sa Gilberte, comme ça, d'un coup !

Gustave :

Oh oui dis donc ! En même pas 48h ! Ça a du lui faire un de ces chocs !

Roselyne :

Personne s'y attendait tellement c'est arrivé vite ! Remarque, elle a toujours été comme ça ! Jamais faire les choses à moitié !

Gustave :

C'est vrai ! Mais reconnais que c'est vache !

Roselyne :

Ça, je dis pas ! Se retrouver cocu et célibataire en même temps, ça fout un coup au moral !

Gustave :

Puis, depuis le temps qu'ils étaient ensemble, ça doit lui faire un vide !

Roselyne :

C'est sûr que ça doit lui faire bizarre ! Surtout que la Gilberte, bavarde comme elle est, elle te remplit une soirée à elle toute seule ! T'as pas besoin de la télé !

Gustave :

Pauv' Jeannot ! Je sais pas bien ce qu'on pourrait faire pour lui remonter le moral...

(Melinda revient)

Melinda :

J'ai fini la vaisselle, m'dame Roselyne ! Vous voulez remonter le moral à qui, m'sieur Gustave ?

Gustave :

A Jeannot ! Il a perdu sa Gilberte.

Melinda :

Oh le pauvre ! Comme il doit être malheureux ! C'est un cancer fulgurant ?

Gustave :

Non, c'est un concert fulgurant ... Elle s'est barrée avec le chef d'orchestre de la fanfare !

Melinda :

Oh mince !

Roselyne :

Il aurait peut-être préféré qu'elle meurt ! Parce que là, tout le village le sait, je vous explique pas la honte !

Gustave :

T'as raison ! J'y avais pas pensé ! Tu vois, c'est dans ces moments-là que je me dis qu'elle est bien mon Alberte !

Roselyne :

Je suis bien d'accord avec toi ! Les gens sont de plus en plus compliqués en plus ! Moi je le vois au bar, surtout les gens de passage, ils s'engueulent d'un rien et il se font la gueule pour des conneries ! L'autre jour, y'a un couple qui est arrivé, dès qu'ils ont passé la porte, j'ai compris qu'il y avait un truc qui clochait. Tu devineras jamais !

Gustave :

Vas-y fais moi rêver !

Roselyne :

Figures toi qu'elle lui faisait la gueule parce que le matin, il avait pas voulu mettre les chaussettes qu'elle lui avait offertes pour Noël !

Gustave :

Comment tu sais ça ?

Roselyne :

(Fière)

Tu sais, quand t'es patronne d'un établissement comme celui-ci, les gens, ils te prennent un peu pour leur confidente.

Gustave :

(moqueur)

Oh pardon !

Melinda :

S'il déprime à cause de ça, l'Jeannot, faudrait qu'on l'aide quand même !

Gustave :

Elle a raison la p'tite ! On est ses vieux amis quand même, on peut bien faire ça !

Roselyne :

C'est pas que j'veux pas mais je vois pas ce qu'on pourrait faire ?

Melinda :

Y'a pas une dame dans le village qui se sent seule aussi ?

Gustave :

Ben, celles qui sont seules c'est qu'elles ont jamais voulu s'marier... Y'a peut être Huguette...

Melinda :

C'est qui Huguette ?

Roselyne :

C'est l'ancienne bibliothécaire. *(A Gustave)* Non mais, Huguette, elle est beaucoup trop cultivée pour le Jeannot ! Il va pas comprendre quand elle lui parle !

Gustave :

Faut r'connaître que c'est pas facile de piger ... L'autre jour, j'lai croisée sur le marché , moi, je sortais de faire l'apéro chez Daniel alors, forcément, j'étais comme qui dirait un peu fatigué, bon alors, dans un élan d'optimisme, j'me suis approché et j'lai prise dans mes bras pour lui dire « Bonjour ! », ben là, elle m'a sorti que (*imitant une voix de femme guindée*) « Votre addiction devient redondante, mon cher Gustave ! » ben ; crois moi si tu veux ; j'ai pas compris un traître mot de ce qu'elle m'a dit !

(*Entre Emilie, la factrice*)

Emilie :

Bonjour la compagnie ! C'est la forme aujourd'hui ?

Roselyne, Melinda et Gustave (*en chœur*)

Bonjour Emilie ! Ça va et toi ?

Emilie :

Mais moi ça va toujours ! (A Roselyne) Tiens, y'a du courrier pour toi et, pour une fois, y'a pas d'factures !

Roselyne :

Ah ben, j'aime bien quand tu viens pour des bonnes nouvelles !

Emilie :

Oh ben tu sais, si ça tenait qu'à moi, je les laisserais bien dans la poubelle du bureau mais c'est que nous, les postiers, on a une vraie mission de service public !

Melinda :

C'est pas privé, la Poste, maintenant ?

Emilie :

Peut être, mais il n'empêche que moi, je viens des PTT et que j'ai gardé les valeurs de mon métier !

Roselyne :

Et les horaires...

Gustave :

Faut avouer que c'est pas partout qu'on est payé 35h pour en faire 28 !

Emilie :

Vous êtes des ingrats ! C'est la pénibilité qui fait qu'on a plus d'heures payées que travaillées !

Roselyne :

Y'a 50 ans, j'aurais compris, vous étiez à pied ou à vélo mais là, tu fais le village en voiture climatisée...

Emilie :

Et alors ? Ils ont bien droit à la prime de charbon à la sncf et t'as vu passé beaucoup de train à vapeur ces dernières années, toi ?

Gustave :

Faut r'connaître qu'elle a pas tort !

Emilie :

Bon, si ça gêne pas trop, je boirais bien une limonade bien fraîche, moi ! A moins que vous vouliez appeler mon chef pour le décompte sur mon temps de travail ?

Roselyne :

Mais non, tu sais bien qu'on l'pense pas c'qu'on dit. C'est juste pour causer, quoi...

Emilie :

Ben, cause moi en m'servant un verre ! C'est qu'il fait chaud aujourd'hui !

Gustave :

T'es sûre que tu veux pas autre chose que de la limonade ?

Emilie :

Jamais pendant l'service ! C'est que j'ai de la conscience professionnelle, moi, monsieur !

(Roselyne sert un verre de limonade à Emilie et lui dit)

Roselyne :

T'as vu le Jeannot ?

Emilie :

M'en parle pas ! J'ai mal pour lui !

Gustave :

C'est à c'point là !

Roselyne :

Il est malade ?

Emilie :

Non ! C'est toujours sa déprime ! J'y suis passée à 10h30, il m'a ouvert en pyjama et il m'a dit qu'il allait se recoucher !

Roselyne :

Tu vois, Gustave, faut vraiment qu'on l'aide !

Gustave :

T'as raison ! Surtout que s'il continue à laisser l'épicerie fermée, il va être fauché en plus d'être cocu !

Emilie :

Ça fait beaucoup pour un seul homme !

Gustave :

Je pourrais peut être lui tenir la boutique vu que j'suis en vacances !

Roselyne :

Là, pour le coup, il va être en déficit au rayon « vins et spiritueux »

Emilie :

Y'a des chances !

Gustave :

Vous êtes mauvaises langues !

Roselyne :

Non, on est tes amis, on te connaît bien ! Non, faut qu'on lui trouve une distraction, y'a pas à tortiller !

(Alberte entre)

Alberte :

Gustave ! A table ! Je te rappelle que les soldes démarrent aujourd'hui et je ne veux pas rater le bus pour la ville qui part à 13h45 !

Roselyne :

Bonjour Alberte !

Alberte :

Bonjour Roselyne ! Excuse-moi de mon impolitesse mais tu comprends, je suis tellement overbookée cet après-midi !

Emilie :

Bonjour Alberte ! T'es quoi cet après-midi ?

Melinda :

Overbookée, très occupée quoi ! C'est un terme anglais qu'est très à la mode !

Émilie :

Oh pardon ! Alors là, tu m'épates, Alberte ! Je savais pas que tu parlais anglais !

Roselyne :

A mon avis, elle non plus !

Alberte :

Ben si, figure-toi ! J'ai entendu ça dans ma série « aujourd'hui peut-être », c'est Lucie qui l'a dit à Jason !

Melinda :

Ma mère veut pas me croire quand je lui dis qu'on apprend pleins de trucs avec cette série !

Roselyne :

Pas à passer le balai en tout cas !

Alberte :

En attendant, c'est une série très riche culturellement et puis, en même temps, on apprend aussi des termes étrangers.

Roselyne :

Chacun sa façon de prendre des cours de langue ! Hein Gustave ?

Gustave (*gêné*) :

Bon allez ! On y va ! Je ne voudrais surtout pas que tu rates ton bus, ma chérie !

Alberte :

Si tu peux me parler moins près, ça m'arrange... Parce que, décidément, le rosé n'aide pas ton haleine !

Gustave :

J'ai bu juste un verre !

Alberte :

Ca fais vingt ans qu'on est mariés, t'es plus obligé de me faire croire aux miracles ! Allez, avance !

(Ils sortent de scène)

Emilie :

Ah ces deux là ! Ils changeront jamais !

Roselyne :

Ce s'rait dommage ! On rirait moins !

Emilie :

T'as raison ! Bon, faudrait que j'y aille, moi, mais il fait tellement chaud !

Roselyne :

Tu veux une autre limonade ? T'as bien cinq minutes quand même ?

Emilie :

Allez, si c'est ta tournée, j'dis pas non !

Roselyne :

Ben tiens ...

(elle lui sert un nouveau verre de limonade et voit Melinda très concentrée)

(A Melinda) Ben alors, qu'est ce qui t'arrive ? Quand t'es comme ça, on a presque l'impression que tu réfléchis !

Melinda :

Ben justement, oui !

Roselyne :

Ah ben, j'aurais pas cru ça possible !

Melinda :

(ne comprenant pas la moquerie)

S'il déprime tant que ça, le Jeannot, pourquoi on l'inscrit pas sur un site de rencontres ?

Roselyne :

L'idée serait pas mauvaise mais l'jeannot ,il a pas d'internet et encore moins d'ordinateur !

Emilie :

Puis, à part la Gilberte, je vois pas qui en voudrait !

Roselyne :

C'est vrai, faut quand même avoir envie ... La vue, ça irait, mais alors l'odeur ... *(Elle fait le signe de chasser les mauvaises odeurs)*... Remarque, il coûte pas cher en produit de nettoyage !

Melinda :

Je suis sûre que vous exagérez toutes les deux ! Quand il est venu l'autre jour, il sentait pas si mauvais que ça ! Et puis tout l'monde a droit à sa part de bonheur !

Emilie :

La dernière fois qu'il est venu au troquet, j'étais là, c'était le jour de la kermesse. C'est pour ça qu'il sentait pas trop, il s'était lavé pour l'occasion ! On a beau être rustique, on a quand même des valeurs !

Roselyne :

Sont mignons les jeunes de nos jours, quand même... Tout le monde a droit à sa part de bonheur, c'est beau, c'est romantique...

Emilie :

Et ben, tu d'viens tendre en vieillissant ?

Roselyne :

Non, mais j'me dis que la gamine a peut-être pas tort... On pourrait essayer de l'y inscrire sur un site, non ?

Emilie:

Il a pas d'internet ni rien et puis je le connais, il voudra jamais !

Melinda :

Mais si, on le fait pour lui ! On l'inscrit sur « Trouvetongars.com », j'ai l'application sur mon mobile. On lui crée son profil avec photo et tout et on discute avec les dames ! Après, on leur donne rendez-vous ici et puis on dit au Jeannot de venir et voilà, le tour est joué !

Emilie :

Parce qu'en plus faut sa photo ? Ah non mais là, c'est sûr, ça marchera jamais !

Roselyne :

Faut reconnaître que quand on le connaît pas, l'jeannot, il peut faire peur ! Je sais pas si la photo va lui rendre justice !

Emilie :

Bon c'est pas que j'm'ennuie, les filles, mais faut quand même que je finisse ma tournée pour pas débaucher à la bourre, moi ! Ils aiment pas quand on fait des heures supplémentaires ! A plus tard ! Vous me tiendrez au courant de ce que vous avez décidé !

(Emilie sort de scène)

Melinda :

Moi je suis sûre que ça peut marcher ! On l'a fait avec mon cousin Christophe pour mon oncle Roger et ça a marché !

Roselyne :

Le Roger que j'pense ? Celui qui boîte et qui a un œil de verre ?

Melinda :

Oui ! Ca fait trois mois qu'il est avec Natacha, une jeune femme russe qui voulait venir en France. Ils vont se marier en septembre !

Roselyne :

Ah oui ! J'vois l'genre ! Encore une qui avait besoin de papiers ! Enfin, s'ils sont bien comme ça ! Comme j'dis toujours, c'est pas à nous de décider pour les autres !

Melinda :

Ben oui ! L'important c'est l'amour !

Roselyne :

L'amour, le mot est peut être un peu fort mais bon, on va dire que ça arrange tout l'monde !

Melinda :

Bon, du coup, on inscrit Jeannot ?

Roselyne :

Après tout ! A cause désespérée, solution désespérée ! On va essayer, on risque pas grand chose !

Melinda :

Vous avez une photo de lui ?

Roselyne :

J'dois avoir ça dans mes cartons au premier mais elles doivent dater un peu !

Melinda :

C'est pas grave, c'est plus vendeur !

Roselyne :

Et ben, écoute, on va fermer pour faire la pause déjeuner puis on va regarder ça !

(Tout en sortant de scène)

Melinda :

Dites, m'dame Roselyne, quand on fait ça, on décide pas pour les autres ?

Roselyne :

Ben, j'sais pas bien ! Mais des fois, les gens arrivent pas à s'décider tout seul alors les amis, ça sert à ça !

NOIR

(Melinda est seule derrière le bar, Mme Porte et sa fille arrivent)

Melinda :

Bonjour m'dame ! J'vous sers quoi ?

Mme Porte :

Bonjour madame !

Melinda :

Non, Mademoiselle !

Mme Porte :

Sachez, jeune fille, que « Mademoiselle » ne se dit plus. C'était une expression montrant la femme comme sexuellement disponible et, de ce fait, qui pouvait s'avérer dangereuse !

Melinda :

Mais c'est vrai que je suis sexuellement disponible ! J'vois pas où c'est dangereux ! Puis, franchement, c'est plus facile pour les célibataires, de faire leur choix du coup !

Mme Porte *(en aparté)* :

Décidément, je ne me sentirais jamais à l'aise dans ce genre d'endroit !

Melinda :

Et sinon, j'vous sers quoi ?

Mme Porte :

Que puis-je vous servir serait quand même plus convenable comme formulation !

Melinda :

Si ça vous fait plaisir ! M'enfin, le résultat est le même !

Mme Porte :

Je voudrais un café court assez léger avec un nuage de lait, sil vous plaît !

Melinda :

(se moquant tout en préparant les cafés) Avec un nuage de lait ... Rooo les bourges...

Mme Porte :

Est ce que votre patronne est là ?

Melinda :

(tout en servant le café et essayant d'être snob à son tour)

Elle se repose dans ses appartements ! C'est pour quoi ?

Mme Porte :

Une affaire de la plus haute importance ! Pouvez-vous lui dire de descendre ?

Melinda :

(reprenant son phrasé habituel)

J'vais pas la réveiller pour rien, j'vous préviens ! Elle est pas toujours aimable mais quand elle pionce, c'est pire !

Mme Porte :

Je suis un officier ministériel, une notaire, c'est peut-être plus simple pour vous comme mot... Je suis très réputée à Bordeaux et je n'ai pas pour habitude de déranger les gens « pour rien » comme vous dites !

Melinda :

(siffle puis dit)

Oh pardon ! Je vais la prévenir de ce pas !

(Melinda sort de scène)

Mme Porte :

J'espère que je serai rentrée à temps pour les vêpres ! C'est l'abbé Michel, qui nous revient tout juste de sa mission humanitaire en Afrique, qui officie et cela m'embêterait beaucoup de ne pas être présente ! Non mais, ça va aller, je ne dois pas m'inquiéter, je n'en ai pas pour longtemps. Je demande à la propriétaire des lieux l'adresse du monsieur que je cherche, parce que je suis bien sûre que dans un « bled » (*elle fais le signe des guillemets avec ses mains*) pareil, comme disent les jeunes, tout le monde se connaît. J'y vais, je lui donne les documents et je rentre immédiatement ! Je n'ai absolument aucune envie de rester ici toute une après-midi ! Même si je dois reconnaître que ce n'est pas dépourvue de charme. J'ai remarqué une charmante petite église en arrivant.

(Mme Porte se met à boire son café. Roselyne entre sur scène)

Roselyne (en riant) :

Petite, c'est l'moins qu'on puisse dire ! Qu'est ce qu'on pouvait être serrés pour l'enterrement du Lulu ! J'ai cru qu'Micheline allait finir sur les g'noux du curé !

(Mme Porte fait une tête horrifiée)

Mme Porte :

Bonjour madame ! Je me présente, Maître Porte, notaire à Bordeaux ! Je viens vous voir au sujet d'une succession !

Roselyne :

Nom de Dieu ! Elle a enfin cassé sa pipe !

Mme Porte :

Je vous demande pardon ?

Roselyne :

C'te vache de Juliette ! La tantine bordelaise qui supportait personne ! Elle me faisait peur quand j'étais gosse ! J'ai cru qu'elle calancherait jamais !

Mme Porte :

Je suis navrée de vous décevoir mais ce n'est pas pour elle que je viens !

Roselyne :

Ben, c'est qui alors ?

(Paule entre sur scène)

Paule :

Bonjour tout l'monde ! Il est vraiment sympa votre petit troquet !

Roselyne :

(A Paule) Bonjour ! (Crie à Melinda qui n'est pas sur scène) Mélinda ! Melinda ! Magne-toi, on a d'la clientèle !

(Melinda arrive en courant. Pendant la conversation entre Paule et Melinda on voit Roselyne et Mme Porte discutaient mais on entend pas ce qu'elles disent)

Paule :

No stress, jolie poupée ! Je suis tellement contente d'être en vacances ici ! J'ai tout mon temps !

Melinda :

Bonjour madame !

Paule :

Mademoiselle !

Melinda :

Paraît qu'on peut plus l'dire !

Paule :

On s'en fout de ce que dicte la société, non ? On est des femmes libres !

Melinda :

Moi , j'suis bien d'accord avec vous ! Surtout qu'moi, en c'moment, j'suis complètement libre, si vous voyez c'que j'veux dire !

Paule : *(avec un regard coquin)*

Je vois très très bien ce que vous voulez dire ! Servez-nous deux cafés, j'vous en offre un, histoire qu'on puisse faire connaissance ...

Melinda :

Avec plaisir ! C'est pas tous les jours qu'on voit des nouvelles têtes ici ! Vous m'léchez...

Paule *(lui coupant la parole et se mettant à rire) :*

On va prendre un café d'abord non ?

Melinda *(ne comprenant pas l'allusion)*

Je veux dire, vous m'laissez, pas vous m'lécher, ça veut rien dire, deux minutes, je finis juste de ranger la vaisselle et je reviens.

Paule :

J'ai tout mon temps !

(Melinda sort de scène. Paule sort un guide du routard de son sac à dos et le feuillette)

Roselyne :

Ah ben ça alors ! C'est fort de café !

Mme Porte :

Je vous dois combien pour le café ? Je compte sur votre discrétion bien sûr !

Roselyne :

Avec moi, z'êtes peinard, j'suis une tombe ! Mais quand même, quand ça va s'savoir, ça va faire du bruit ! Ca f'ra un euro vingt, ma p'tite dame !

Mme Porte :

Oui, certainement ! Je me doute bien qu'ici, on a pas trop l'habitude de ce genre de nouvelles !

Roselyne :

Ah ben ça, pour sûr que non ! N'empêche, on a beau dire, les dictons, ça a du vrai !

Mme Porte :

De quel dicton parlez-vous ?

Roselyne :

Heureux au jeu, malheureux en amour !

Mme Porte :

Mais enfin ! Ce n'est pas un jeu !

Roselyne :

Oh, c'est un peu pareil, hein !

Mme Porte :

Si vous le dites ! Bon je vais vous laisser, je vais aller voir la personne susnommée et rentrer sur Bordeaux.

(Melinda est revenue sur scène et s'installe avec Paule pour boire le café. On les voit rire et discuter)

Roselyne :

C'est qui que vous allez voir ? J'croisais qu'c'était...

Mme Porte (*lui coupant la parole*) :

On a dit : pas de nom ! Susnommée, cela signifie précédemment citée, si vous préférez !

Roselyne :

Ah ben oui, j'suis bête ! Vous causez comme la Huguette, vous, quand même !

Mme Porte :

Je ne connais pas cette dame, mais ce n'est pas grave. Bon, je vous remercie encore et vous dis au revoir.

(Mme Porte se lève et va pour sortir de scène)

Roselyne :

J'espère à bientôt ! Avec un peu d'bol, la prochaine fois, ce s'ra pour la Juliette que vous viendrez !

(Mme Porte sort de scène)

Roselyne (*à Melinda*) :

J'peux savoir pourquoi qu't'es assise avec les clients, toi, maint'nant ?

Paule :

Ne la fâchez pas, c'est moi qui lui ai proposé un café. J'aime faire des nouvelles rencontres.

Roselyne :

Ben vous aurez l'temps d'la rencontrer quand elle aura débauché ! (A Melinda) Lève-toi de suite ! Ca s'fait pas d'être assise pendant qu'on travaille !

Paule :

Je vais vous laisser de toutes façons, j'ai la visite du château qui démarre dans vingt minutes. Je repasserai vous voir en fin de journée. Vous finissez à quelle heure ?

Melinda :

A 20h.

Paule :

Parfait ! Je reviendrai vers 19h45, comme ça, je boirai un p'tit apéritif puis je vous amène dîner, ça vous dit ?

Melinda :

Oh oui alors !

Paule :

Parfait ! A tout à l'heure !

(Paule sort de scène)

Roselyne :

Dis donc, Melinda, tu diras à ta mère de ma part qu'elle aurait sûrement dû t'habituer plus que ça à jouer avec le manche !

Melinda : *(ne comprenant pas l'allusion)*

J'ai pas bien passé le balai ? Faut que je recommence ?

Roselyne :

Oh non, c'est pas ça... Enfin passons... Tu lui diras quand même.

Melinda : *(comprenant toujours pas)*

D'accord

Roselyne :

T'as mis l'annonce sur le site alors ?

Melinda :

Oui ! Et même qu'il plaît grave, son profil ! J'ai déjà échangé avec deux dames qui veulent le rencontrer ! D'ailleurs, je voulais vous demander, elles peuvent venir le rencontrer ici, non ?

Roselyne :

Oh ben oui ! Surtout que y'a que là qu'il voudrait bien v'nir ! Mais c'est pas un peu rapide quand même ? Ça fait à peine deux heures que j't'ai donné la photo.

Melinda :

Mais c'est ça qui est beau avec les nouvelles technologies ! Ça va super vite !

Roselyne :

Ouais ... Enfin, c'est qu'elles sont pas difficiles surtout !

**POUR AVOIR LA SUITE ENVOYEZ-MOI UN MAIL
mlmdramaturge@gmail.com**